

# Bachelorette Party [titre provisoire]

un projet de film de Gabrielle Taron-Rieussec, tourné en novembre 2024 pendant un mois de résidence à Košice (deuxième ville de la Slovaquie) organisée par le cinéma Kino Úsmev.

## Le genre n'est pas une identité mais un rapport aux autres à travers l'inscription dans un système.<sup>1</sup>

En m'armant de poésie et d'humour, j'ai tourné des images dans la perspective de défier les codes de la masculinité hégémonique.

J'ai organisé un casting **(1)** via la diffusion d'annonces (sur les réseaux sociaux mais aussi dans des bars, des universités, des lieux culturels) dans lesquelles j'invitais toute personne s'identifiant comme un homme à participer au projet. Pendant deux jours, 10 candidats de tout âge, certains acteurs ou aspirants à l'être, la plupart débutants, sont venus se prêter à mon jeu : un scénario dans lequel chacun était invité à se glisser, selon trois modalités - jouer certaines situations, prendre des décisions, décrire des personnages. Le récit envisagé comme un espace de partage entre mon univers et l'imagination du candidat m'a servi de base pour aborder des questions liées au genre et à la sexualité, et en montrer la dimension performative. Les entretiens soulignent la confusion entre ce qui est de l'ordre du « jeu » et ce qui est de l'ordre du « je » chez les participants, et la multiplicité de ponts entre ces différentes manières d'être quant aux injonctions de genre.

En parallèle j'ai écumé la ville, les espaces publics et les lieux de sociabilité, à la recherche d'autres participants, cherchant différents rapports à la performance de la masculinité hégémonique, dans ce que je me représentais être « un casting sauvage » **(2)**. J'ai négocié avec certains de ces hommes le tournage de scènes où je leur ai proposé de réaliser des actions simples, parfois je me suis contentée de les filmer en train de faire ce qu'ils faisaient déjà. Un parc, une usine, une cuisine, mais aussi une salle de concert et un studio de danse paré d'un grand miroir, tous ces espaces construisent des manières de se mouvoir et autant de possibilités de les détourner. À travers le mouvement, je

voulais souligner la fragilité avec laquelle est investie « le sexe fort », qui menace de s'écrouler sous le coup de l'absurde à chaque instant. Il s'agissait de remettre en contexte les corps, là où les entretiens les avaient isolés pour amplifier les visages et les paroles. À travers ces scènes mais aussi des plans panoramiques des paysages **(3)**, je situe le travail dans le contexte de l'Est de la Slovaquie, un environnement à la fois industriel et rural, précipité du socialisme autoritaire au néolibéralisme dérégulé, avec ce que cela peut avoir comme impact sur le rapport au genre.

C'est avec la double casquette d'artiste visuelle et de performeuse que j'ai tourné et que je souhaite continuer le film. Je veux que l'aspect critique du film, qui s'opère par la mise en évidence de **clichés** (images et images mentales), trace également des pistes pour s'en échapper, en y faisant jouer la **corporéité** des individus et leur rapport à un environnement donné - celui-ci conditionne et explique, mais peut-il aussi inspirer des subversions? Casting « classique » ou « sauvage », mon approche a été ouverte à l'improvisation pour faire advenir les **rencontres**, et je souhaite que la post-production souligne leur singularité pour ouvrir un espace où le dialogue est possible. J'aimerais mettre l'accent au montage sur les moments d'interaction, qui relativisent les attendus du genre masculin dans le rapport de force qu'implique la fabrication des images.

C'est enfin au fil de la **fiction** que je veux assembler les différentes séquences, pour que l'exercice de déconstruction et la multiplicité des portraits composent à nouveau un monde.

**(1) (2) et (3) font référence au chapitrage des rushes : 1. je(u) 2. performances 3. décors**

**La frontalité et le jeu sur les clichés s'inspire notamment de la série *Security* (2005) par l'artiste Melanie Manchot.**

**Dans le rapport entre le corps et son environnement social je pense à la vidéaste Rineke Dijkstra.**

**J'ai été très marquée par le court métrage documentaire «*Ours*» (2022) de Morgane Frund à ce propos.**

**C'est aussi sur une fiction que s'appuie avec malice Ruth Beckermann dans son film-casting «*Mutzenbacher*» (2022), mais sans en suivre la trame narrative.**

**1. Johana Blanc, « Un temps d'avance, un train de retard », in *Censored*, n°9, octobre 2023, p.80.**